

GYMNASE DE BEAULIEU
TRAVAIL DE MATURITE 2020

Au-delà des mots ...
Création d'un spectacle



ISABELLE FAVRE-PRALONG

MOIRA ROSATO

Lausanne, novembre 2020

Au-delà des mots...

Création d'un spectacle



REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier toutes celles qui ont partagé leur art avec beaucoup de sincérité avec moi, avec nous, avec vous, que ce soit aux entraînements ou sur scène, toujours dans la bienveillance et l'amour.

Angelina Gjapi, pour avoir accepté ce défi fou de réaliser un tableau en une semaine, et pour l'avoir fait avec autant d'authenticité, mais aussi pour sa voix dont je me suis souvent servie pour faire taire le reste de l'équipe.

Annaëlle Poget, pour son timbre qui nous a fait frissonner et la complicité qu'elle a construit avec Dalida.

Aurane Coppey, pour sa simplicité, sa pureté et sa voix aussi belle que son sourire.

Dalida Dutoit, pour son talent, sa générosité et ses magnifiques mouvements.

Eleonore Capitanio, pour avoir su porter ces messages forts en étant la plus jeune de l'équipe.

Elisa Leone, pour son style et son stress qui me faisait me rendre compte que je n'étais pas la seule à en souffrir.

Jimmy Capdevila, pour sa plume torturée et poétique, et pour son interprétation dont l'unique mot qui me vient à l'esprit est vraie.

Klara Socha, pour avoir su interpréter ce solo face au groupe fort.

Lara Liard, pour s'être mise dans le rôle difficile d'une femme battue et pour ses conseils de grande sœur.

Leila Fersini, pour être la jeune fille incroyable qui danse comme elle vit : à mille pourcents, pour être le rayon de soleil qui illuminerait même les journées les plus sombres.

Luce Meyer, pour ses multiples talents, pour avoir appris à dire correctement « fatalité », et pour sa joie de vivre communicative.

Noah Rosato, il aura droit à son paragraphe.

Romain Félix, pour avoir pris le temps de comprendre mes motivations, pour avoir accepté de jouer le rôle le plus difficile, et en même temps celui qui me tenait sans doute le plus à cœur, pour son jeu si proche de ma réalité.

Samantha Nekoca, pour sa sensibilité et ses incompréhensions si mignonnes.

Sharma Bird, pour ses nombreux twerks, sa manie de parler avec l'accent canadien et parce que c'est elle qui a inspiré notre cri de guerre.

Sofia Mendes, pour avoir accepté, après coup, de rejoindre l'aventure et pour la confiance qu'elle m'offre.

Vanessa Nekoca, pour sa puissance et sa sensibilité à fleur de peau qui font d'elle une artiste complète et touchante, et parce que même avec un genou blessé qui l'empêche de marcher correctement elle est montée sur scène pour honorer sa promesse.

Je veux remercier Sofia Tomić d'être une femme inspirante et forte. Elle est ce qui se rapproche le plus d'une muse pour moi. Sa bienveillance et son talent ont fait d'elle une magnifique coach. Merci d'avoir créé cette chorégraphie de fin, puissante qui illustre aussi bien le concept du spectacle.

Merci à vous pour ces rires, ces pleurs, ces stress, ces soulagements. Merci pour le partage, pour l'écoute, pour la confiance. Merci de me suivre dans mes délires les plus fous. Merci de m'offrir votre amitié, je lui ferai honneur, promis !

MA TEAM, une jolie famille est née avec ce spectacle.

Je remercie Martin Rollet pour avoir mis en lumière ce spectacle, pour son travail investi, son professionnalisme et sa gentillesse.

Je remercie Cosimo Sabatella pour son expertise, ses conseils, et pour sa sensibilité artistique.

Je remercie Florian Weichert et Marc-André Sax d'avoir su immortaliser ces instants de scène avec tant de talent.

Je remercie le Studio 2, Nicholas Pettit et Corinne Rochet pour m'avoir offert un lieu si propice à la création.

Je remercie le Cazard pour avoir accueilli la finalité de cette aventure avec enthousiasme.

Je tiens aussi à remercier Katia Meylan pour avoir pris le temps de me rencontrer pour parler de ce projet, et pour avoir écrit un article¹ dans la revue *l'Agenda* qui me rend particulièrement fière.

Ainsi que Julien Lessert, jeune journaliste en herbe, pour avoir décidé d'écrire un article² pour *Fréquence banane*³, après avoir vu le spectacle.

Je remercie mes parents de m'avoir soutenue et d'avoir cru en moi, même quand je n'y arrivais plus, mais surtout d'avoir supporté mes sauts d'humeur. Merci à ma maman d'avoir fait les démarches avec moi, et de m'avoir offert son statut d'adulte pour que je puisse être prise au sérieux. Merci à mon papa d'avoir toujours eu ce regard critique qui me fait avancer et d'avoir trouvé l'idée de faire apparaître Billy dans le public.

Je remercie mon frère, Noah, de me faire confiance, et de m'épauler à chaque instant. Merci d'être mon pilier au quotidien comme dans ce spectacle, d'être celui que j'admire et qui m'admire, et d'être ce jeune homme généreux humainement et artistiquement.

Je remercie ma meilleure amie, Joana, d'être celle qu'elle est pour moi, tout simplement.

Je remercie ma famille, celle du sang mais aussi celle du cœur que j'ai la chance d'avoir dans ma vie.

Je remercie ma répondante, Isabelle Favre Pralong, pour son soutien et ses précieux conseils. Merci d'avoir accepté ce projet et de m'avoir par la même occasion offert l'opportunité d'oser le réaliser.

Et enfin, merci au public, sans qui, nous, artistes, ne sommes que des fou.olle.x.s passionné.e.x.s dans leurs univers. Je vous remercie infiniment et vous suis très reconnaissante d'avoir accueilli ce spectacle comme vous l'avez fait, avec larmes, avec malaise, avec rires et avec applaudissements.

¹ Voir annexe *Article l'Agenda*

² Voir annexe *Article Fréquence Banane*

³ Radio universitaire lausannoise et genevoise. FREQUENCE BANANE, *la radio des étudiant.e.s.*, <https://www.frequencebanane.ch/> (consulté le 24 octobre 2020)

RESUME DU TRAVAIL DE MATURITE

Nom : Rosato
Prénom : Moira
Classe : 3M12
Titre du TM: *Au-delà des mots...* Création d'un spectacle
Répondante : Isabelle Favre Pralong

Résumé :

Viol, pédophilie, violence conjugale, place de la femme dans la société, maladies, confiance et estime de soi, homophobie... Tous des sujets tabous, mis sous silence, étouffés.

Au-delà des mots... en à parler.

Au-delà des mots... est un spectacle qui s'est joué lors de quatre soirées, affichant complet, en octobre 2020 au Cazard, à Lausanne.

Mais c'est avant tout, une aventure folle qui s'est déroulée pendant une année, de la pensée au mouvement, le spectacle a grandi, s'est construit et nous a énormément appris.

De l'intention du projet au bilan final, en passant par les choix artistiques, la mise en place, les motivations et l'expérience, ce dossier raconte comment un rêve de petite fille est devenu réalité.

Au-delà des mots... est la finalité de mois de travail à trouver les mots justes, à chercher les mouvements pour les exprimer, et à croire en ce que nous mettons en lumière.

0 Table des matières

1	NOTE D'ECRITURE	7
2	LE PROJET.....	7
2.1	INTENTION DU PROJET.....	7
2.2	MOTIVATIONS ET INFLUENCES	8
2.3	MISE EN PLACE	10
2.4	CHOIX ARTISTIQUES – TABLEAU PAR TABLEAU	11
2.5	CHOIX ARTISTIQUES – AFFICHE	16
3	L'EXPERIENCE	16
3.1	EXPÉRIENCE PERSONNELLE.....	16
3.2	EXPÉRIENCE HUMAINE.....	18
3.3	EXPÉRIENCE ARTISTIQUE/PROFESSIONNELLE.....	18
4	LE BILAN.....	19
4.1	REGARD CRITIQUE.....	19
4.2	AVIS DU PUBLIC.....	20
4.3	ET APRÈS ?	20
5	ANNEXES	

1 NOTE D'ECRITURE

J'ai décidé de rédiger ce dossier en utilisant l'écriture inclusive. Elle est dans la continuité de mon travail et dans la progression de ma vision des choses.

Il s'agit donc d'inclure tous les genres, la masculinité, la féminité, et aussi les autres (androgyn⁴, *gender fluid*⁵, *agender*⁶, bigenre⁷, ...⁸) par l'usage du x.

J'opte pour la manière suivante ; le mot au masculin, puis sa terminaison féminine et ensuite le x, les différentes terminaisons sont séparées d'un point lorsqu'il s'agit d'un nom ou d'un adjectif.

2 LE PROJET

2.1 INTENTION DU PROJET

Ce projet est né du simple souhait d'offrir un lieu où tout peut être dit, où rien ne mérite d'être censuré, et où tout peut être entendu, car chaque mot, chaque phrase, jusqu'à la moindre virgule ont leur place dans ce spectacle, sur scène et tout simplement dans notre société. Une société qui juge et préfère taire les sujets qu'elle considère comme tabous. *Au-delà des mots...* permet de mettre en lumière ces sujets. Et si parfois l'entendre est trop dur, le mouvement artistique prend le relai sur la parole.

Chaque tableau permet une interprétation personnelle, toutes les spectateur.rice.x.s ont la possibilité de s'approprier le message, parce que l'histoire de chacun.e.x influence sa propre perception. Et c'est aussi ce qui est beau dans l'art : il est subjectif. Parfois il touche, parfois moins, mais quoi qu'il en soit, ce qu'il procure est réel et crée un sentiment qu'on ne peut contredire.

Au-delà des mots... est un spectacle qui a pour but de lever le silence et d'ouvrir la discussion, parce que c'est en le mettant en avant qu'on brise le tabou.

Ce n'est pas qu'un lieu d'expression, c'est un lieu de partage.



⁴ Personne qui revendique une identité de genre entre le masculin et le féminin, ni homme ni femme.

⁵ Avoir une identité de genre fluide ou plurielle et qui transgresse la frontière entre le masculin et le féminin.

⁶ Personne qui s'identifie comme étant sans genre ou non genré.e.x

⁷ Personne qui revendique deux identités de genre

⁸ Voir SLATE^{fr}, *Le dictionnaire des 52 nuances de genre Facebook*, <http://www.slate.fr/culture/83605/52-genre-facebook-definition> (mis en ligne le 17 février 2014 à 18h28, écrit par Sam Bourcier, consulté le 24 octobre 2020), toutes les définitions -dessus sont tirées de cet article.

2.2 MOTIVATIONS ET INFLUENCES

Je pense avoir dansé avant même de savoir marcher.

J'ai commencé la danse classique à trois ans, et j'ai continué pendant treize années. Treize ans qui m'ont appris les bases. Beaucoup disent que le classique est la danse fondatrice, celle qui initie toutes les autres. J'ai donc eu la chance d'accéder aux fondations, ce qui m'a donné une belle structure pour la suite de ma vie artistique.

J'ai entre-temps commencé le hip-hop, d'abord comme un simple loisir, puis, maintenant, en compétitions. C'est là que j'ai appris à me surpasser, à franchir mes limites, à ne jamais baisser les bras. Je me suis essayée au freestyle, en solo, autant le dire : ce n'est pas mon truc. La force d'un groupe est ce qui me motive, et je me suis vite rendue compte que si je ne l'avais plus, je perdais mes moyens.

Il y a douze ans, j'ai découvert mon univers : le cerceau aérien. Je m'y sens comme à la maison, en sécurité, comme si rien ne pouvait m'atteindre. Au début, je pense que j'aimais le fait de pouvoir tourner dans un cerceau la tête à l'envers en cochon pendu. Mais rapidement j'ai su que c'était lui, c'était mon truc à moi. J'ai économisé pour m'acheter mon propre cerceau à suspendre dans le jardin en 2011 et depuis ils sont quatre à faire partie de la famille. Nous sommes même partis aux États-Unis avec l'un d'entre eux, mes parents et mon frère n'ont pas eu d'autres choix que de s'y faire. Mais je crois bien que cela n'a pas été si difficile.

Le cerceau aérien est ma plus belle rencontre artistique



Pour ce qui est de l'écriture, j'ai commencé, comme beaucoup, par écrire des journaux intimes, j'y racontais mes journées dans les moindres détails. Puis je me suis vite rendue compte que ce que j'aimais ce n'était pas de confier ma vie à *Toutpourri*⁹, mais c'était de libérer toutes les pensées qui pouvaient me traverser la tête.

⁹ C'est le nom que je donnais à mon journal intime, parce qu'il n'était pas très soigné et donc un peu pourri.

Rapidement je me suis mise à écrire sur des situations que je ne vivais pas personnellement, mais qui malheureusement rythmaient et rythment la vie de nombreuses personnes. Je signalais mes textes par « *pas la mienne, celle du monde* » comme pour montrer que nous n'étions pas obligé.e.x.s de le vivre pour le dénoncer. Alors mes journaux intimes se sont transformés en cahier d'écriture.

L'écriture est mon échappatoire, ma manière à moi de me canaliser.

Il y a beaucoup d'artistes qui m'inspirent dans l'univers de la danse, par exemple, pour faire proche de chez nous, évidemment, Dakota et Nadia¹⁰, qui mettent la danse au service de la parole. Moins connu, Impact dance studio¹¹, à la Chaux-de-fonds, monte des spectacles à thèmes, le dernier en date traitait du harcèlement sur la base des témoignages des élèves de l'école. Et pour le cerceau, je citerai Bendy Kate¹², pour son univers délicat et pure qui me transporte.

Mais ce qui m'inspire et me motive le plus, ce sont ceux qui m'entourent au quotidien, ceux avec qui je partage des instants de vie. Ce sont tous ces moments passés à se confier, à s'écouter. Ce sont le meilleur et le pire de chacun.e.x. C'est la vraie vie.

C'est leurs histoires qu'Au-delà des mots... racontent.



¹⁰ Le magnifique duo qui s'est fait connaître à La France a un incroyable talent, en 2018, avec leur tableau sur les violences conjugales qui a fait pleurer le monde entier. YOUTUBE, *Dakota & Nadia performed an AMAZING dance against DOMESTIC VIOLENCE/Fance's Got Talent 2018* <https://youtu.be/-q6CQAppxSU> (mis en ligne par France's Got Talent le 29 octobre 2018 et consulté le 24 octobre 2020)

¹¹ École de danse fondée par Glodi Limangi, danseur et chorégraphe suisse. IMPACT DANCE STUDIO, *Impact dance studio*, <https://impactdancestudio.ch/> (mis en ligne en 2018, consulté le 24 octobre 2020)

¹² BENDY KATE, *Bendy Kate*, <https://www.bendy-kate.com/> (mis en ligne en 2019, consulté le 24 octobre 2020)

2.3 MISE EN PLACE

Il m'a fallu avant toute chose réussir à canaliser mes idées, y faire un tri et y mettre de l'ordre. Puis, si certain.e.x.s apparaissaient comme des évidences, il a fallu trouver des artistes motivé.e.x.s à faire partie de l'aventure. Au travers d'une *story Instagram* expliquant brièvement le projet, les personnes se sont manifestées, et c'est ainsi que l'équipe d'*Au-delà des mots...* a pris vie.

Il était primordial, dans une perspective de partage et de sincérité, de prendre en compte les désirs et les envies de touxtes. Après quelques réunions et de nombreux longs échanges vocaux, les tableaux ont petit à petit pris forme. Partant des capacités de chacun.e.x et des sujets qui leur tenaient à cœur, car croire en ce que l'on exprime est important dans ce projet, quelques grandes thématiques sont ressorties et ont donc permis de structurer le spectacle. J'ai décidé d'introduire chacune d'elle par un texte enregistré et de les illustrer, au-delà des mots, par un, deux ou trois tableaux et ainsi de suite. Seule exception, Billy, étant impossible à mettre dans une case, j'ai fait de lui un personnage récurrent qui permet de casser le rythme du spectacle et d'apporter une nouvelle émotion : le malaise.

C'est ainsi que le spectacle s'est construit dans la pensée.

Puis est venue la concrétisation des idées, l'écriture, l'enregistrement de la voix, sa suppression accidentelle, alors l'enregistrement une nouvelle fois (après quelques larmes), la scénographie, la chorégraphie, le choix des musiques, le mixage de la bande-son, la mise en place de planning d'entraînement avec des échéances qui ont rarement été respectées...

Trouver une salle d'entraînement a rapidement été urgent et c'est avec surprise que nous avons découvert le Studio 2, qui est très vite devenu notre seconde maison, le temps de trois heures chaque dimanche. Et s'il faisait beau, c'était la cour du gymnase de Provence ou celle de Fréminet qui nous inspiraient.

Une fois la machine de la création lancée, il était temps de chercher une salle de spectacle prête à accueillir la finalité de ces mois de travail. Et à 17 ans, créer un dossier de création n'est pas le plus difficile, le plus compliqué c'était de se faire prendre au sérieux par les personnes qui le recevaient et qui voyaient que c'était une jeune fille qui réalisait son rêve au travers de son travail de maturité. Si les théâtres prenaient le temps de lire le dossier, ils prenaient rarement le temps d'y répondre, et si tel était le cas, c'était par la négative. Finalement, le Cazard a accepté le projet, voyant en lui un vrai potentiel prometteur.

C'est là que l'aspect financier est entré en jeu. La question de faire une entrée payante a vite trouvé réponse dans la projection d'un budget qui assurait de lourds frais. Il a fallu définir un prix raisonnable afin que le public accepte de payer entrée, mais suffisant pour réduire au mieux le déficit que le spectacle pourrait causer.

La promotion et la communication ont été deux facteurs importantes. C'est principalement par le biais d'Instagram que cela s'est fait, au travers de publications mais aussi de *story*. Un compte destiné au spectacle a d'ailleurs été créé¹³. La conception, puis l'impression de flyers à distribuer a également été entreprise.

Le coronavirus a ensuite décidé de nous mettre un coup de stress supplémentaire, comme s'il en manquait. Nous avons d'ailleurs été contacté.e.x.s pour participer à un festival qui avait pour principe d'offrir de la visibilité aux jeunes artistes venant de Suisse Romande, il devait se tenir le week-end du 1^{er} mai 2020, mais il a été annulé à cause de la pandémie. Les entraînements ont dû être suspendu pendant la durée du confinement, ils ont repris, en juin, en extérieur dans un premier temps, puis le Studio 2 a rouvert ses portes et notre espoir s'est réanimé. A la rentrée scolaire la crainte et les rumeurs d'une deuxième vague ne nous a pas ravi, nous avons peur de contracter la maladie, d'être mis en quarantaine, mais aussi que les mesures se durcissent et nous obligent à annuler le spectacle. Les dégâts ont considérablement été limités, et j'en suis soulagée. Nous avons néanmoins dû réduire le nombre de spectateur.trice.x.s à 130 au lieu des 200 initialement envisagés dans la salle du Cazard et nous avons suivi les restrictions ainsi qu'un plan de protection¹⁴, préalablement établi, afin de n'avoir aucun souci avec la ville de Lausanne et ses autorités.

Et d'un instant à l'autre, tout s'est enchaîné, le dernier entraînement au Studio 2 s'est terminé le 27 septembre, le prochain s'est fait directement sur la scène du Cazard. La répétition générale ne s'est pas déroulée comme espérée. Mais il a fallu se rassurer en se disant que c'était de bon augure car chaque bon spectacle a une mauvaise répétition générale¹⁵.

Finalement les quatre soirées ont filé, sans nous laisser le temps de réaliser ce qu'il se passait, sans pouvoir se rendre compte que chaque soir nous montions sur scène face à une salle complète.

Le 10 octobre 2020, les larmes de joie et les applaudissements ont marqué la fin d'une magnifique aventure.

2.4 CHOIX ARTISTIQUES – TABLEAU PAR TABLEAU

Je présente ici uniquement les éléments clés qui ont guidé la création du spectacle, la direction donnée, mais il y a une part qui ne s'explique pas, sans doute pour garder le flou de la magie de la scène, ou simplement parce que ce sont des éléments qui doivent rester secret.

Il y a un côté privé à toute création qui finit public.

Introduction : la première image que le public a d'un spectacle se doit d'être marquante et représentative du message véhiculé. C'est pourquoi toutes les artistes se tiennent sur scène, la seule indication qui a été donnée était de rester dans leur bulle, dans leur univers, le but était de ne surtout pas les dénaturer et montrer qui elles sont.

¹³ @audeladesmots.ch

¹⁴ Cf. Annexe plan de protection

¹⁵ C'est une superstition que nous avons entre nous et que j'ai, personnellement, depuis la première répétition générale à laquelle j'ai assisté.



Sur un morceau de Bakermat, One day, et donc accompagnée du discours légendaire de Martin Luther King, encore d'actualité de nos jours, la lumière s'est allumée sur l'espoir d'un monde moins silencieux, moins sourde d'oreille, et a éclairé un rêve de petite fille qui prenait vie.

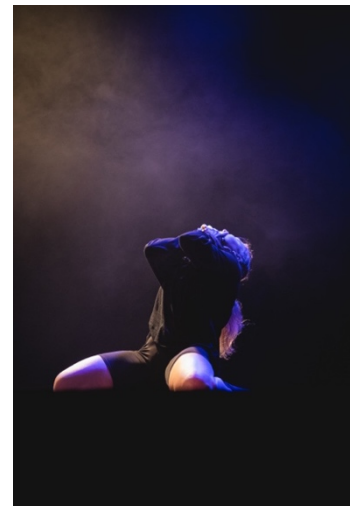
Le texte, loin d'égaler celui de Luther King, indique et rend attentif le public que ce spectacle va au-delà de la beauté du mouvement. Puis, il donne des détails afin de mieux comprendre qui a monté ce projet, ainsi que ses motivations.

Textes enregistrés¹⁶ : ils ont été écrits afin d'introduire chaque grande thématique, et ainsi guider les spectateur.rice.x.s dans la compréhension du spectacle. Ils ont aussi un rôle important dans l'intention qui est de lever le silence. La voix est le fil rouge et accompagne les artistes, qui viennent développer en mouvement l'idée qu'elle met en mots.

Duo libération : sous les projecteurs rouges, la parole s'est libérée. Les mains sur la bouche, les regards insistants, puis le combat pour s'exprimer et se faire entendre, jusqu'à atteindre l'objectif visé : se diriger ensemble dans la même direction. La chemise blanche sort du lot et attire l'attention, c'est pour représenter justement la mise en lumière de sujets tabous et la prise de parole qui est au centre de ce spectacle.

Duo troubles : l'un après l'autre puis en simultanée, ce sont les troubles dépressifs et les troubles du comportement alimentaires qui sont mis en mouvement. Le noir a été choisi pour représenter la dépression, c'est une couleur sombre, qui concorde avec l'état d'esprit que peuvent avoir les personnes touchées par ce trouble. La couleur peau blanche a, quant à elle, été choisie car l'anorexie et la boulimie sont des troubles qui touchent principalement, d'un point de vue extérieur, l'apparence de la personne malade.

Encore un rêve : Jimmy a écrit ce rap, en se livrant sur une minorité dont il fait partie. Le style de la musique permet de changer du rythme acoustique qui guide le spectacle. La lumière sombre et sans trop d'artifice favorise l'écoute des paroles et le sens de celles-ci, et illustre bien l'univers de l'artiste qu'est l'émo rap.



Cerceaux : le choix des hauteurs de cerceaux a été fait pour imager, en haut, la confiance, l'épanouissement, la cohérence et en bas, le mal-être, les doutes et les craintes. La musique guide la danseuse et son état d'esprit. Si, au début, elle inspire la joie et donc de belles figures sur le cerceau du haut, elle commence ensuite à s'assombrir, comme si tout s'effondrait ; c'est

¹⁶ Voir annexe déroulement du spectacle

là que, dans le cerceau du bas, elle se met à tourner encore et encore. D'un coup, c'est comme si l'envie de se battre regagnait la danseuse qui se lève et, toujours avec un certain déséquilibre, réalise une chorégraphie qui l'amène à remonter sur les cerceaux, d'abord en bas en effectuant une figure avec beaucoup d'assurance, puis finalement en haut avec le sourire et l'apaisement qui y règne.

Face au miroir : une pièce plus centrée sur l'interprétation que sur la performance. « Comment appréhender ce que le miroir reflète ? » C'est cette phrase qui a guidé la création. Si, d'un côté, l'une voyait ce qu'elle pensait faussement être, de l'autre, elle voyait ce qu'elle espérait devenir. Oser se toucher, laisser le public entrer dans l'intimité de ce moment, avoir le courage de se mettre à nu, ce n'est pas chose facile. La glace est l'ennemie de beaucoup. Certain.e.x.s vont même jusqu'à éviter à tout prix leur reflet. C'est le cas d'une des danseuses d'ailleurs. Les vêtements ont été choisis de manière à mouler les formes, et la casquette afin de créer un maximum l'illusion du miroir.

Pour la petite histoire, hormis le fait que la décision de faire ce tableau a été prise deux semaines avant de monter sur scène, il faut savoir que c'était la dernière fois qu'Angelina dansait dans ce corps-là, elle subira prochainement une opération pour un bypass, et ce fut un magnifique point final à ce long chapitre de sa vie, un touchant adieu à son surpoids.



Billy 1 : ce premier passage bref a été écrit pour créer un lien proche avec le public. L'impact est de faire apparaître Billy dans la salle pour montrer qu'il n'y a pas de profil type, que finalement Billy peut être n'importe qui. Mais le rôle de Billy commençait bien plus tôt, puisque comme chaque spectateur.rice.x il allait récupérer son billet à l'accueil et faisait mine de s'installer dans la salle en même temps que le reste du public.

Control : le choix de la musique soutient le message de la peur du lâcher-prise, de cette envie incessante de contrôler sa vie, ses émotions, ses réactions. Le timbre de voix fragile de la chanteuse et les mouvements doux de la danseuse créent une belle atmosphère, délicatement mise en lumière.

Rewind : cette pièce a été construite à l'envers¹⁷. Elle commence sur un mari désespéré d'avoir vu sa femme se donner la mort sous ses yeux. Le texte et la danse mettent l'accent sur son choc et installent un sentiment de peine et d'empathie pour cet homme qui finit par se suicider également. C'est à ce moment que la scène se rembobine et que le public réalise qu'en réalité, la femme était victime de violence conjugale.

¹⁷ Voir annexe scénographie rewind

C'est un va-et-vient de violence, d'excuse, de fuite, et d'emprise qui s'enchaîne. La puissance de la danse exprime beaucoup, mais elle est soutenue par du texte joué en direct sur scène. Finalement, la pièce se termine sur la même image qu'au début, mais avec un sentiment tout autre qui habite le public.



Billy 2 : le personnage de Billy a été créé afin de faire se rendre compte qu'à force d'étiqueter les gens, à force de les mettre dans des cases, on en oublie parfois l'essentiel : chacun.e.x est plus que cela.

La pédophilie, qui est certainement le sujet le plus sensible, car cela touche à l'être pur qu'est l'enfant, devait apparaître dans ce spectacle. Qui sait ce que serait devenu.e.x ceux qui ont eu un jour une idée pédophile s'ils avaient pu en parler avant de commettre l'irréparable.

Le personnage de Billy choque, dérange, instaure le malaise. Mais il dénonce et avance de nombreuses vérités, notamment : « *le monde évolue, les mœurs changent, les esprits s'ouvrent, et je pense avoir raté le train de l'évolution à un moment donné sur ma route [...] je respecte parce que leur identité n'influence en aucun cas la mienne.* »¹⁸ ou quand il dit qu'il est malade et qu'il a besoin d'aide.

La réalité est telle qu'il n'existe nulle part où aller chercher de l'aide, qu'il n'existe pas un seul être qui accepterait d'aider sans juger une personne qui viendrait parler de ces déviations sexuelles et pédocriminelles.

La création du personnage de Billy, n'avait pas pour but d'excuser la pédophilie, parce que c'est une évidence pour toutes : ce n'est pas excusable. Le principe était de montrer que peut-être il existait des solutions qui éviteraient à certain.e.x.s de passer à l'acte. Et que peut-être l'une d'entre elle, aussi banale puisse-t-elle être, serait d'oser en parler, et d'accepter la discussion.

Corps : la tenue couleur peau blanche a été choisie afin de mettre en avant et à nu le corps de la femme, en adéquation avec les paroles engagées de la musique, qui en disent long sur la place de la femme dans la société. La lumière violette, couleur du féminisme, est significative de la parfaite égalité entre homme, le bleu, et femme, le rose.

Cher toi... : ici, c'est le texte¹⁹ sincère et personnel qui porte le tableau. Le cerceau est la carapace protectrice de l'artiste qui évolue à l'intérieur. Il est ce qui lui permet d'assumer sa lettre et d'oser la partager. C'est à la fin, lorsqu'elle quitte le cerceau pour se mettre sur le devant de la scène la tête haute que son assurance se dégage réellement.

Cette lettre s'adresse aux prédateurs sexuels de manière générale, puis plus intimement à un homme en particulier. Voler le consentement d'un être est impardonnable, il faut cesser de trouver des excuses et des explications à des actes qui n'en méritent pas.

On brûlera : la pureté de deux voix se sont unies pour dénoncer l'homophobie. Ce morceau avait, initialement, été pensé pour être accompagné d'un piano, puis finalement l'authenticité de l'*a cappella* a gagné nos cœurs. La simplicité tant dans l'éclairage que dans la mise en scène met en avant un amour homosexuel qui n'est autre qu'un amour sincère.

¹⁸ Voir Annexe Billy

¹⁹ Voir annexe Cher toi...

Victime homme ? : ce tableau a été mis en scène parce qu'ils sont beaucoup à souffrir chaque jour, et parce que trop peu en parlent. Le texte est surtout informationnel, il donne des chiffres et des faits sans détour métaphorique. Le cri des deux hommes vient des tripes, la lumière souligne sa puissance et surprend les spectateur.rice.x.s. La respiration et la puissance du regard étaient deux éléments importants, cela mettait en place une tension.

Billy 3 : ce dernier passage montre qu'une fois passé à l'acte, le retour en arrière n'est plus envisageable, c'est trop tard. Une luminosité faible accompagne les paroles glaçantes de Billy et le silence qui règne dans la salle une fois qu'il quitte la scène.

Torn : le groupe en noir gagne en puissance tout au long du tableau, alors que le solo d'abord intrigué par la masse, finit par se faire submerger. Alors que le public imagine le cancer qui se propage, le harcèlement, le combat du mal, la maladie mentale, peu importe, le ressenti ne peut pas être faux. La musique prend également de l'ampleur à chaque mesure et porte la danse avec force.

Final : il a été créé afin de terminer le spectacle sur une touche de bonne humeur. La musique au rythme de l'afro a été choisie pour son titre « *I MADE IT* »²⁰, et parce qu'elle est entraînante. Une chorégraphie simple et des saluts individuels ont permis aux artistes de relâcher la pression après chaque soirée. Une jolie cohésion de groupe, beaucoup d'amour, de complicité et de gratitude ce sont dégagés durant ce final.



²⁰ Qui signifie « je l'ai fait » et c'est le cas, nous l'avons fait !

2.5 CHOIX ARTISTIQUES – AFFICHE

Il était important que la photo soit parlante, marque les esprits et attire le regard, l'idée est très vite apparue comme une évidence. Il fallait représenter l'envie de prendre la parole lorsque celle-ci est muselée, mettre en avant aussi le contraste entre une jeunesse qui se révolte suite à un trop long silence de la part de leurs aîné.e.x.s et montrer qu'être jeune ne signifie pas forcément que notre voix a moins d'importance qu'une autre.

Le regard est intense et fixe l'objectif sans peur ni honte. Les mains entravent la parole, la peau vieillie accentue le contraste entre la jeunesse qui souhaite s'exprimer et le reste de la société qui ne veut pas entendre. On aperçoit le début de cette libération de la parole par la position des mains jeunes qui cherchent à enlever celles qui la musellent.

Les couleurs ont été choisies de façon à rester sobre et à mettre l'accent sur le regard et la peau, plutôt que sur un arrière-plan trop chargé.

Le titre, le sous-titre et les informations pratiques sont écrits en une seule et même police, pour favoriser l'uniformité visuelle ; et la couleur blanche domine, étant donné que le fond de l'image est noir, mais il y a également du gris et du rouge qui ont été utilisés en fonction de l'intérêt qui devait être donné à la phrase en question.

Le spectacle est identifié à l'affiche. L'impact a été frappant lorsqu'en soirée des inconnu.e.x.s m'ont reconnue car ielxs avaient vu passé la photo sur *Instagram*. C'est par-là que j'ai pu constater que la communication qui a été entreprise pour promouvoir le spectacle avait parfaitement été menée sur les réseaux sociaux grâce, notamment, à de nombreux partages. J'ai aussi pris conscience que le virtuel était, à l'heure actuelle, le meilleur moyen de transmettre une information et qu'il occupait une place prédominante dans la vie de tous les jours, ielxs avaient aperçu la photo sur *Instagram*, pas ailleurs et ielxs s'en sont souvenu.e.x.s, autre preuve que c'est une réussite.

3 L'EXPERIENCE

3.1 EXPÉRIENCE PERSONNELLE

La création d'un spectacle est riche en leçon de vie.

J'ai toujours secrètement voulu monter un spectacle, et en y réfléchissant bien, le travail de maturité n'était qu'une excuse pour plonger dans ce rêve la tête la première. Je voulais monter sur scène pour présenter non pas ce qu'on m'avait dit de faire, mais ce que j'avais décidé de mettre en lumière.

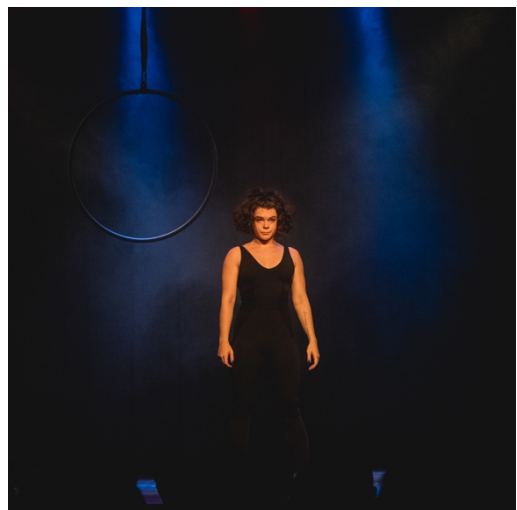
Le thème des sujets tabous a facilement été défini. D'aussi loin que je me souviens, ils m'ont toujours intriguée. J'ai souvent eu l'étiquette de la fille qui osait parler de tout, celle qui n'avait pas peur de mettre des mots sur des situations délicates, celle qui prenait la parole pour dénoncer et celle qui ne laissait passer aucune injustice. J'ai, à présent, l'image d'une personne engagée, et cela me rend fière.

Comme je disais, depuis petite, j'observe le monde qui m'entoure, j'observe les gens et je pense tenir cela de mon père. Je leur imagine une vie, une vie paisible dans la plupart des cas, loin des tourments, loin des peurs, loin des peines, une vie, finalement, idéalisée mais hors de portée. Alors je me suis toujours demandée pourquoi on ne nous avait jamais appris à affronter les tourments, les peurs, les peines. J'ai pendant longtemps été énervée contre un système scolaire inapproprié, qui n'a jamais trouvé important de nous apprendre le vivre ensemble et avec le temps, je réalise que tout cela on ne l'apprend pas à l'école, au collège ni même au gymnase, on l'apprend à l'école de la vie, au quotidien, jour après jour, expérience après expérience. J'ai arrêté d'espérer être aidée par le vie scolaire quand l'éducation sexuelle qu'on nous donne entre treize et quinze ans consiste à nous répéter que les filles auront leurs règles et que chacun.e.x va avoir des poils et la voix qui change. Merci bien, sans vous, nous n'aurions rien remarqué...

Alors, plus j'ai arrêté de croire au système scolaire, plus j'ai réalisé la chance que j'avais d'être aussi bien entourée. A la maison, il n'y a jamais eu aucun tabou. Nous avons toujours parlé de tout, sans gêne ni jugement et j'ai rapidement compris que ce n'était pas le cas chez tout le monde. J'étais bien informée, particulièrement sur ce genre de sujets, et je n'ai pas grandi dans un lieu où il était interdit d'en parler, je suis persuadée que l'information est le premier pas vers un monde meilleur, loin des tabous.

Ce spectacle était donc une évidence dans les thématiques dont il traiterait.

Je dois aussi dire que cette aventure a probablement été une douce thérapie pour moi. J'ai rarement fait lire mes écrits à qui que ce soit. C'était un peu mon jardin secret. J'écris pour moi, pour me libérer, pour canaliser mes pensées. Alors ce n'était pas chose facile d'imaginer que ma voix, qui portait le texte que j'avais écrit, allait résonner entre les murs du Cazard devant un public attentif. J'ai essayé de rendre les textes universels et à la portée de tous, malgré le fait qu'ils sont pour la plupart guidés par mes expériences personnelles. Le personnage de Billy, notamment, a été délicat à écrire. Dès lors que j'ai décidé de monter mon spectacle, je savais qu'un pédophile viendrait dire quelques mots. Je ne savais



pas la manière, ni la forme, mais je savais qu'il serait proche de ma réalité. J'ai un grand oncle qui a été inculpé à juste titre pour pédophilie, pédocriminalité serait plus correct. Il a abusé, entre autres, de ma petite cousine. Croyez-moi, on ne le voit pas venir. Et étonnement, il a été inculpé à une des peines les plus lourdes jamais prescrites en Suisse pour ce type de délit ... pourquoi étonnement ? Parce que la peine de cinq ans est moindre à côté du mal que ces actes ont causé. Et c'est sans doute cette histoire-là qui m'a donné le déclic de lutter contre les nombreuses injustices. Alors Billy n'est certainement pas le personnage le plus accessible pour tous, mais, égoïstement, il m'a permis de mettre des mots sur un chapitre de ma vie que je n'avais, en fait, jamais osé affronter en face.

Au-delà des mots... m'a donc aidé à mettre des points finaux à certains chapitres de ma vie.

Finalement, c'est vrai que créer un spectacle est émotionnellement éprouvant. J'ai eu des baisses de moral, j'y ai laissé quelques larmes, j'avais l'impression d'être poursuivie par le temps, dans la peur constante qu'il me rattrape. Mais quand tout s'arrête, quand l'heure du dernier salut arrive, il n'y a qu'une seule pensée qui nous traverse l'esprit : on y retourne quand ?

La création d'un spectacle est une aventure enrichissante et par-dessus tout gratifiante.

3.2 EXPÉRIENCE HUMAINE

En y pensant bien, *Au-delà des mots...* c'est surtout une question de partage. Je ne pense pas que si je n'avais pas été aussi bien entourée j'aurais réussi à mener ce projet à sa fin. Je ne pense pas non plus que j'aurais eu le courage de livrer mes écrits sans avoir cette équipe derrière moi. Et je ne pense pas que j'aurais réussi à porter le poids de ces sujets seule sur scène.

J'ai rencontré des personnes incroyables, des artistes authentiques et sincères, mais j'ai aussi découvert mes ami.e.x.s sous un nouvel angle, et j'en suis ravie.

Je suis reconnaissante d'avoir pu vivre cette aventure avec d'aussi belles personnes, je me suis sentie soutenue. Et quand j'ai entrepris ce projet, je ne pensais pas que cela allait m'être autant primordial.

J'ai vu ces artistes s'épanouir au fil de cette année de travail, je les ai vu.e.x.s s'investir, et je les ai vu.e.x.s éblouir la scène par leur talent et leur passion. Je les ai vu.e.x.s sortir de leur zone de confort, mais toujours avec cette envie de découverte et avec beaucoup d'intérêt. Et je leur suis reconnaissante de m'avoir suivie dans cette folle aventure, et de m'avoir supportée, dans tous les sens du terme.

L'ambiance qui régnait lors des entraînements et des représentations m'a rendue très fière, toutes étaient bienveillant.e.x.s, personne ne se jugeait, et il n'a jamais été question de fonctionner au chacun.e.x pour soi, mais toujours de briller ensemble. Je suis heureuse de voir ce que nous avons réussi à créer tant artistiquement qu'humainement.

Au-delà des mots... c'est devenu un nom de famille.

3.3 EXPÉRIENCE ARTISTIQUE/PROFESSIONNELLE

Au-delà des mots... est un premier pas dans le monde artistique en tant que meneuse de projet. J'ai énormément appris. Parfois, je ne me suis pas sentie à ma place, comme si ce monde ne voulait pas de moi, parce que j'étais trop jeune, pas suffisamment expérimentée, pas légitime.

Mais, je me suis découverte une âme de directrice que je ne connaissais pas. Je connais mon fort caractère et je n'ai pas douté du fait que j'arrive à tenir une troupe, mais travailler avec ses ami.e.x.s est à double tranchant. Parfois il a été difficile de les remettre en place, parce qu'avant de faire partie de ce spectacle, ielxs font partie de mon quotidien. Mais très vite il a été mis au point que dès que nous franchissions les portes du Studio 2, nous étions là pour créer un spectacle, et étonnement, nous arrivions à rester concentré.e.x.s. J'ai été heureuse de voir qu'ielxs m'écoutaient avec attention et intérêt.

L'envers du décor de la production artistique m'était complètement inconnu : mise en scène, lumière, technique. Il a fallu que j'apprenne, que je m'intéresse. A présent, je peux même vous expliquer ce que veut dire lumière en douche, côté cour, côté jardin... je n'y connaissais rien, et je ne pensais pas que cela m'intéresserait autant.

Je me suis découverte également une passion pour la mise en scène. Comment exprimer au mieux ce que nous souhaitons faire passer ? J'avais parfois l'impression d'écrire des scénarios de films, des mini-films plutôt de trois à six minutes. Je me voyais déjà à Hollywood en train d'expliquer à Di Caprio ce que j'attends de lui pour la scène suivante.

Plus sérieusement, je me suis surprise à écouter des musiques et à m'imaginer des formations, des mouvements, des intentions et ensuite, après avoir vu tout cela dans ma tête, il fallait tout remettre sur papier afin de garder le plus de détails possibles pour les transmettre au reste de l'équipe et aux artistes concerné.e.x.s par l'idée de scénographie en question.

On m'a toujours dit qu'il fallait créer les opportunités pas seulement se contenter de les saisir, c'est chose faite.



4 LE BILAN

4.1 REGARD CRITIQUE

Si je devais améliorer des choses dans mon spectacle, ce serait dans un premier temps la durée et la praticité lors des changements de scène, l'installation des cerceaux et du cadre-miroir, ainsi que leur désinstallation. Je pense qu'on aurait pu réduire ce temps-là, ou alors il y aurait pu avoir des interludes de textes enregistrés supplémentaires lors de ces moments-là justement.

Aussi, pour une meilleure uniformité, la chanson *Control* aurait pu être traduite en français. Et pour rester dans l'aspect musical, j'aurais aimé avoir une scène plus grande afin de permettre de jouer les instrumentales acoustiques en direct quand cela était envisageable, pour la *violence conjugale, control et corps* notamment.

Puis finalement, je chercherais à perfectionner encore chaque tableau, par souci du détail. Je m'arrangerais pour que chaque expression et chaque interprétation soient poussées plus loin. Et je réaliserais sûrement qu'en fin de compte, c'est l'imperfection qui rend le moment magique.

4.2 AVIS DU PUBLIC

Les applaudissements, ainsi que les rappels était déjà un avant-goût de ce que le public avait pensé du spectacle. Mais c'est en allant à la rencontre des spectateur.rice.x.s qu'on voit réellement ce qu'ielxs ont pu en penser. Que dire... ? Nous avons reçu tellement de compliments, voir les personnes encore émues, encore sous le coup de l'émotion était particulièrement gratifiant.

Les larmes du public ont été précieuses, ainsi que le silence qui régnait lors du dernier aveu de Billy, ielxs se sont approprié.e.x.s le spectacle avec leurs émotions, et c'était l'objectif.

Un sondage a été créé afin que le public puisse aller donner son avis anonymement. Si, pour la plupart, le spectacle était touchant, puissant, révoltant, poignant, pour une très faible minorité (deux, trois personnes) ielxs n'ont pas apprécié, notamment à cause du personnage de Billy qui n'a pas été compris, jugé comme n'étant pas nécessaire. La critique fait évidemment partie intégrante de l'art et de la création, il fallait s'y attendre, d'autant plus quand nous mettons en avant des sujets sensibles avec lesquels certain.e.x.s pourraient avoir une résonance et une sensibilité particulière.

Mais nous recevons, encore aujourd'hui, beaucoup de messages pour nous demander si *Au-delà des mots...* va revenir sur scène, s'il y aura des prochaines dates, certaines personnes sont même revenues à plusieurs reprises tant ils ont apprécié la première fois et elles seraient prêtes à remettre cela. Nous avons reçu de touchants témoignages de personnes ayant vécues les situations décrites dans le spectacle et des remerciements de les avoir mises en lumière et d'avoir montré qu'en parler c'était important et que ce n'était pas problématique, au contraire.

4.3 ET APRÈS ?

Depuis quelque année déjà, je veux me diriger vers des études de médecine parce que c'est le métier qui m'a toujours fait vibrer. Mais aujourd'hui, je ne sais plus comment me positionner, et je dois avouer que mon avenir n'est plus aussi tracé et certain qu'avant le début de cette longue et éprouvante aventure qu'est *Au-delà des mots...* qu'était *Au-delà des mots...* je n'arrive même pas la conjuguer au passé tant j'ai ce sentiment d'avoir trouvé ma place, et je ne veux pas y renoncer.

Goûte à la scène une fois et tu en deviens accro, et dire que là c'est bien plus que cela.

Je n'avais jamais concrètement imaginé mon avenir sur le devant de la scène, mais à présent, je suis piquée aux feux des projecteurs. Et quand je vois cette équipe qui ose rêver en grand et me le dire, je suis obligée de me questionner sur l'éventualité de continuer, de créer bien plus qu'un spectacle, en montant une véritable compagnie.

*Alors la boule au ventre, je me questionne,
parfois tellement que je ne trouve plus le sommeil.*

Est-ce que cela marcherait ? Est-ce qu'on réussirait à tenir la distance ? Est-ce qu'on ne vise pas trop haut ? Et si je combinais les deux, la médecine et la scène ? Mais est-ce que j'ai ma place dans ce monde-là ? Qui peut me le dire, qui peut me l'affirmer avec certitude ?

*« Réaliser un rêve c'est le tuer, c'est ça qui rend la chose un peu triste.
Qu'est-ce qu'on va faire après ? »²¹*

Alors c'est parti, le sourire aux lèvres, je mets un point final à ce travail de maturité qui m'aura permis de réaliser à quel point j'avais besoin de la scène dans ma vie et je m'en vais réaliser de nouveaux défis fous.



²¹ Citation du rappeur Bigflo, de son vrai nom Florian Ordonez, dans le film documentaire *Presque Trop*, disponible sur Netflix depuis le 8 octobre 2020.

5 Annexes
